

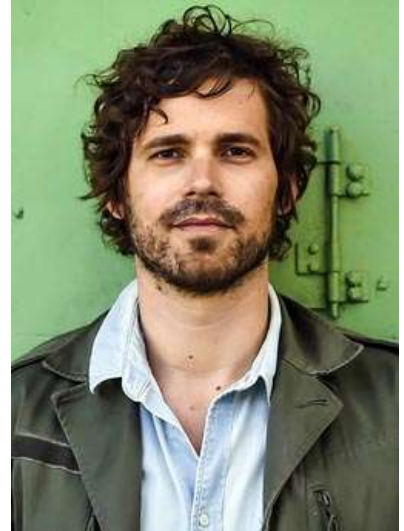
# Mahmoud ou la montée des eaux d'Antoine Wauters

Présenté par Françoise Péducasse

Ce livre a obtenu le Prix du Livre Inter2022.

Antoine WAUTERS est un écrivain belge de langue française né le 15 Janvier 1981. Il est aussi poète et scénariste et a obtenu le Prix Goncourt de la Nouvelle et le prix Marguerite Duras.

Le livre dont je vais vous parler est un peu particulier. C'est un récit d'exil dans son propre pays. L'histoire se passe en Syrie.



D'abord un petit rappel historique : Parlons du Lac ASSAD situé sur l'Euphrate et créé artificiellement par la construction du barrage de TABQUA, d'une superficie de 630 km<sup>2</sup>. Entrepris en 1968 et inauguré en 1973 par Hafez El Hassad, situé près de RAQUA, il a été longtemps le symbole du Parti Bass Syrien. Fragilisé, malmené et bardé d'explosifs, il est resté aux mains de Daesch jusqu'en 2017 date à laquelle les forces démocratiques syriennes aidées par la coalition internationale en ont repris le contrôle.

Aujourd'hui, la crainte d'un gigantesque déluge provoqué par son effondrement est passé mais le niveau de l'Euphrate n'a jamais été aussi bas en raison du blocage opéré en amont par la Turquie.

La création de ce barrage a entraîné le déplacement de 11000 familles présentes dans la région.

Pour mieux exprimer violence, douleur et solitude, Antoine Wauters a choisi d'écrire ce roman sous la forme de prose poétique, c'est pourquoi je me permettrai parfois de citer le narrateur pour mieux en saisir l'émotion et la puissance du réel.

C'est l'histoire d'un vieil homme, MAHMOUD, qui rame à bord d'une barque seul au milieu d'une immense étendue d'eau. En dessous de lui, sa maison d'enfance, engloutie. Fermant les yeux sur la guerre qui gronde muni d'un masque et d'un tuba et d'une lampe frontale, il plonge ... et c'est sa vie entière qu'il revoit.

Je cite un extrait de la première page du livre :

*« Au début, les premières secondes,  
Je touche mon cœur pour vérifier qu'il bat  
Car j'ai le sentiment de mourir.  
Agrippé à la proue je vois mon cabanon,  
Une vache qui paît en dessous des arbres, le ciel immense,  
Au loin les champs de pastèques,  
Le toit de la vieille école et les fleurs de safran,  
Tout est loin, de plus en plus loin »*

C'est d'abord son enfance qui lui revient : la barbe drue de son père piquante comme dix oursins, sa mère, force virevoltante, sous la barque un vieux dattier où l'on faisait la sieste sur des nattes. Il dit :

*« On y pleurait nos ancêtres et ensemble on célébrait ce que la vie avait de bon : les gâteaux au miel et les litres de thé brûlant. Quand j'ouvre les yeux, je vois Leïla : ses cheveux ! des quasars, la lumière des débuts du monde, sa bouche comme des pétales de fleurs ».*

Leïla, sa première amoureuse et lui se sont connus à l'époque où il enseignait les Lettres à deux pas de la Mosquée. Elle était surveillante, en qualité de quoi elle menait le rang jusqu'à cet endroit de la cour où les enfants comme de parfaits petits soldats entonnaient l'hymne à la gloire du Président, saluaient le drapeau, s'inclinaient et chantaient. Et puis ils ont rempli le Lac, leur maison a sombré emportant les souvenirs : la Mosquée, le Café Faradh, les arbres, le jardin, l'Ecole Baïba, rien n'a survécu. Il fallu construire un ailleurs *« comme si la vie faisait des racines en un claquement de doigts ! »*

Son deuxième amour fut Sarah, sa femme folle amoureuse de poésie avec qui il aura trois enfants : Brahim, Salim et Nazifa.

Pour Mahmoud aussi, écrire le dévorait et lorsqu'il a dévié la route des cases du Parti on l'a jeté en prison où il a été torturé moralement et physiquement. Quand il en est sorti trois ans plus tard, la lumière avait déserté son regard mais il emmenait ses enfants au Lac sur sa barque essayant de cacher sa rage et bannir en lui la violence que la prison avait semé en lui.

Plus tard Brahim, Salim et Nazifa aussi sont partis aux quatre coins du pays : se battre. Il dit *« Pour un père c'est une chose insensée comme l'est le fait de ne plus voir celles et ceux que l'on a un jour aimés. Quand on perd un enfant, ou plusieurs enfants, on ne peut plus avoir un buisson de lumière dans le cœur, je le sais. Et on se sent détruit ».*



Certains jours il lui arrive de ne pas avoir la force de plonger mais les images remontent comme une mer. *« Nageant dit-il je redeviens l'enfant, je cueille une pêche près de Papa, je sens le parfum de Maman. Je ferme les yeux et je descends jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun bruit sauf celui de l'eau contre mon cœur, l'eau qui me respire et me console comme seule le peut une mère. »*

Dans ce roman, MAHMOUD , ce vieil homme nous parle aussi des espérances du Printemps Arabe , des répressions brutales qui s'ensuivirent et les horreurs perpétrées par les hommes de main de Bachar. Mais il veut s'accrocher à ce qui reste d'humanité dans les fracas du régime et de la guerre.

Professeur de Lettres, MAHMOUD incarne à lui tout seul la résistance d'un peuple, l'absence de soumission, la volonté d'être libre jusqu'à en mourir.

Ce qui a nourri et inspiré le livre d'Antoine Wauters ce sont les cycles documentaires du réalisateur syrien Omar AMIRALAY autour du barrage de Tabqua où il retournera voir ces populations déplacées pour témoigner de leurs conditions de vie. Le film débute sur les bords du Lac Assad avec en arrière plan une barque écrasée par un ciel lourd de nuages. Voilà la barque de l'homme qui a inspiré le personnage de Mahmoud dans le roman.

Et si Antoine Wauters, l'auteur, a choisi la poésie en vers libres, c'est qu'elle s'est imposée à lui pour faire barrage à la barbarie et à la violence et éclairer le réel avec plus de douceur et de musicalité.

<https://www.youtube.com/watch?v=fgKGjCPf38A>

<https://www.youtube.com/watch?v=NYyaEUclOCQ>



Vieillir, c'est devenir l'enfant que personne ne voit

Il est trop tard, je suis de l'autre côté

Dans le monde du souvenir

Tout est là et tout est parti

Qui a dit que vieillir c'est oublier ?

Est-ce cela vieillir

Mieux voir hier qu'aujourd'hui ?

Mieux voir jadis que maintenant ?

Chercher à oublier mais tout voir revenir ?

Le passé est une bombe. Il explose.

Il y a 33 ans, Omar Amiralay était un incondicional de la modernisation de son pays, la Syrie, au point de consacrer son premier film à la gloire d'un barrage "le barrage de l' Euphrate", fierté du parti Baas au pouvoir. Aujourd'hui, il regrette cette erreur de jeunesse. L'effondrement d'un barrage et la révélation d'un rapport officiel prédisant le même sort à tous les barrages construits sous le règne du parti Baas l'incitent à retourner sur les lieux de son premier tournage. Autour du "Lac Assad" s'étend un pays : la Syrie de Hafez el-Assad. De cette Syrie nouvelle, il a choisi un village. Ce village, ses habitants, et jusqu'à son point d'eau, portent tous le même nom "El Machi". Gouvernée par un chef de tribu, membre du Parlement, et régentée par son neveu, directeur de l'école et responsable du parti, cette entité "El Machienne" est à l'image d'un pays que le parti Baas façonne depuis quarante ans, sans partage.

